

CONTEMPORANÉITÉ DES CONCEPTS DE *FATÉMA MERNISSI*

Le Concept-Temps de *Fatéma Mernissi*

**QUEL RAPPORT À LA SITUATION
DE CONFINEMENT ?**

Mokhtar El Harras

Sociologue, membre fondateur
et coordinateur de la Chaire Fatéma Mernissi





Fatéma MERNISSI

Le Concept-Temps de *Fatéma Mernissi*

QUEL RAPPORT À LA SITUATION DE CONFINEMENT ?

Mokhtar El Harras

*Sociologue, membre fondateur
et coordinateur de la chaire Fatéma Mernissi*

ABSTRACT

La lutte contre le virus se déroule dans une sphère d'incertitude temporelle où les individus et les groupes sont inégalement exposés aux risques de contamination. Une réadaptation du temps des musulmans au temps « universel » s'impose en vue de prévenir les effets néfastes du virus sur le présent et le futur, et d'en finir avec le temps des attentes des réalisations de l'Autre. Car si le temps est géographiquement déterminé, il est aussi véhiculé par l'économie et la technologie. Dans l'aire musulmane, la relecture en est faite, tantôt pour donner un sens religieux à l'émergence du virus, tantôt pour s'insérer dans le sillage des efforts scientifiques d'explication émanant du présent. L'inégalité du rapport au temps entre musulmans et occidentaux détermine, depuis déjà quelques décennies, les relations de domination à l'échelle universelle. Les jeunes privés de formation et d'insertion professionnelle ne profitent pas suffisamment de la situation de confinement en termes d'apprentissages et d'investissement du présent. Le temps collectif du sacré et de la vie sociale cède la place au temps individuel. Or, on sait déjà que dans le cadre de la « nouvelle normalité » on reviendra, pour assez longtemps encore, à la dualité temporelle résultant de l'inégalité sociale, de la différence de genre et de la séparation étanche entre le calendrier musulman et le « temps universel ».

Le Concept-Temps de *Fatéma Mernissi*

QUEL RAPPORT À LA SITUATION DE CONFINEMENT ?

Mokhtar El Harras

*Sociologue, membre fondateur
et coordinateur de la chaire Fatéma Mernissi*

Le temps est au cœur de la pandémie du corona virus. Les spécialistes ne cessent de nous transmettre des informations sur la durée d'incubation du virus et de sa survivance sur les surfaces, sur le temps durant lequel un porteur sain peut-il être contagieux, ou le temps nécessaire pour récupérer du covid-19. On nous explique que plus les symptômes sont-ils sévères, plus la personne est susceptible d'être contagieuse longtemps. On ne laisse pas, non plus, de nous informer que durant le confinement, les individus passent plus de temps à consulter leur smartphone. Enfin, l'incertitude temporelle se généralise. Personne ne sait quand on mettra fin à la pandémie, ni les phases à suivre pour s'en sortir. Etant sous l'emprise de la pandémie, nous demeurons à l'écoute des informations provenant de l'Occident et des autres pays développés concernant la date de mise au point de vaccins ou de traitements plus ou moins efficaces du Covid-19.

Dans son livre « Peur-modernité », feu Fatéma Mernissi avait consacré un chapitre sur « la peur du présent : calendrier sacré et temps universel ». Elle y avait présenté un concept-temps dont la contemporanéité nous paraît toujours valable, et même applicable au contexte actuel de la pandémie et du confinement. Aussi essayerons-nous, dans ce qui suit, de révéler les aspects par lesquels ce lien se manifeste et se concrétise.

D'après F. Mernissi, le temps est un concept essentiel dans le Coran et les écrits religieux islamiques. L'arabe classique l'a désigné par des termes tels que, *Ez-zaman*, *a-dahr*, et *al-waqt*. La conjonction du temps avec les actions et les événements du projet humain a permis l'émergence de la notion de *tarikh*. L'un des enseignements majeurs de l'Islam,

nous rappelle Fatema Mernissi, c'est qu'il a inculqué aux musulmans l'utilité de lever constamment la tête en vue de regarder le ciel et les astres et garder un contact constant avec le cosmos. C'est ce qui a fait la différence entre les arabes « d'Al Jahiliya » dont le calendrier ne dépassait pas les frontières de la tribu, et celui des musulmans qui tirait sa force globale des astres, et donnait pouvoir et sens à leur vie.

Toutefois, si les musulmans contemporains ne regardent plus le ciel et privilégient l'expression par le chant de leurs rapports aux astres, les occidentaux s'en sont accaparés en développant l'astronomie et les sciences de l'espace, et en mettant sur orbite des satellites. Le déphasage des musulmans par rapport au temps « universel » autant que la situation de confinement, tous les deux invitent les musulmans à tirer les enseignements à même de relever les défis majeurs auxquels nous serons bientôt dans l'obligation d'y faire face.

L'Islam a bien ancré la vie des musulmans dans la trajectoire des astres. Leur mouvement est au cœur des rituels de la pratique religieuse islamique. C'est en fonction de leur mouvement cosmique que s'établit le calendrier musulman relatif aux fêtes religieuses, au Ramadan, au commencement et à la fin de l'année hégirienne. C'est le mouvement du soleil qui définit le moment des cinq prières journalières. D'ailleurs, le nom qu'elles portent est bien celui du temps où elles sont censées avoir lieu.

L'Islam nous rappelle que chaque jour qui passe est un moment de moins dans la vie et un pas de plus vers la mort. La peur de la mort mène les musulmans à déprécier le présent, et même, à le gâcher. Qu'est devenu le présent à l'heure de la pandémie ? Nous estimons que cette peur de la mort s'est vue exacerbée sous l'effet des risques d'une éventuelle contagion. On est en train de subir toute la pesanteur du présent plutôt que d'en jouir les bons moments qu'il aurait pu normalement nous offrir. Au lieu de s'y insérer, nous souhaitons le traverser et le dépasser aussitôt que possible. Une sorte de panique temporelle s'installe, tant est radicale la rupture du présent, et intense l'opacité du futur.

Alors que les musulmans de l'orient arabe basaient leurs décisions politiques sur la « domination du temps », ceux d'aujourd'hui semblent plutôt être « réfugiés dans le temps », entraînés par le temps plutôt qu'ayant la capacité de le maîtriser. Ils vivent en exil temporel sans identité propre. La pire des colonisations, nous dit F. Mernissi, est celle qui s'accapare du temps des dominés. Elle ne cesse de nous rappeler que nous existons sur le territoire temporel de l'autre, et que nous ne disposons que d'une faible souveraineté sur notre propre temps. C'est exactement ce que nous sommes en train d'éprouver quotidiennement dans la situation de confinement. L'usage autant que les rythmes de notre temps nous sont imposés.

Le temps est, par excellence, le champ de la diversité. Les anciennes tribus arabes établissaient leurs calendriers selon l'importance des événements qui jalonnaient

leur vie collective : désastres, famines, guerres, etc. La multiplicité des calendriers qui en résultait générait une discordance improductive dans les échanges et les communications qui avaient lieu entre les différentes tribus.

F. Mernissi soulève également la question de la variation du vécu temporel des jeunes arabes. Tandis que certains d'entre eux s'accrochent surtout au calendrier musulman traditionnel, en réadaptant leur vie à ce que le mouvement des astres leur requiert en tant que pratiques religieuses et festives, d'autres se tournent plutôt vers le calendrier occidental dans divers aspects de leur vie sociale et culturelle. Cette notion de variabilité temporelle s'applique également au confinement. Au moment où des jeunes retournent au passé en vue d'y puiser des explications religieuses à l'émergence de la pandémie, d'autres préfèrent limiter leur argumentation dans le cadre du présent. Le vécu du confinement varie selon les générations. Il est certain que les enfants ne vivent pas le temps du confinement à l'instar de leurs parents, ni non plus les hommes autant que les femmes. Dans l'enceinte domestique, certains le vivent en interaction intense avec les autres temporalités, d'autres, plutôt isolément des autres, concentrés sur leur smartphone.

Du point de vue de F. Mernissi, le temps reflète l'absence d'unité du monde arabe. La dualité est évidente dans l'usage du temps des marocains : Tandis que les plus riches et les plus privilégiés priorisent le « temps obligatoire universel » en en faisant le principe majeur de la gestion de leur vie personnelle et professionnelle, les plus pauvres et les moins privilégiés s'accrochent plutôt au calendrier musulman qui leur permet, tant de se démarquer que de commémorer. Ainsi, le calendrier de référence chez les marocains diffère selon l'appartenance de classe. C'est même une manifestation de la lutte de classe au Maroc.

Plus loin encore, cette question à caractère essentiellement culturel et symbolique génère, dans les cas d'incompatibilité, et même de choc, avec le « temps occidental » des répercussions économiques et sociales négatives. C'est notamment le cas des absences d'ouvriers, deux semaines avant et après les fêtes religieuses, sans souci majeur, quoique compréhensible, des délais contractuels de livraison avec le partenaire occidental.

Elle poursuit son analyse en affirmant que l'Islam a donné aux arabes la possibilité de s'approprier le temps et de se servir des astres. Depuis déjà l'époque du Prophète Mahomet, la suprématie sur terre passe par la domination du ciel. Le triomphe des grands stratèges militaires résulte, surtout, d'une « orquestration des opérations en fonction d'un temps rigoureusement chronométré », pertinemment homogénéisé, et d'une appropriation du « temps universel obligatoire » en consultation avec les « astres ». Toutefois, le calendrier musulman ne sert plus que pour la pratique des rituels sacrés et la célébration des fêtes religieuses. Alors que ce qui a trait à la production des biens et services, à la vie politique, économique et financière, à la circulation des

personnes et des idées, bref à la vie moderne, s'effectue selon les paramètres du temps obligatoire « universel ».

En cette période où le Ramadan coïncide avec la propagation du virus, cette dualité est encore plus marquée. Tandis que les experts et les professionnels et l'ensemble de la communauté des chercheurs informent et débattent de la pandémie en usant les termes du « temps obligatoire universel », les marocains réadaptent leur vie quotidienne aux nouvelles contraintes temporelles du confinement (par exemple, aux horaires d'ouverture et de fermeture des magasins). Mais parallèlement, ils frayent un large espace à l'usage de leur calendrier musulman pour définir les moments de prière, et la date de commencement et de fin du mois sacré.

En fait, le présent des arabes révèle qu'ils sont doublement déconnectés : ils vivent en général en marge de leur propre calendrier musulman, et sont encore plus marginalisés vis-à-vis du calendrier « universel ». Les informations disponibles ne semblent pas encore indiquer que les arabes aient déjà défini un horizon temporel clair pour l'après Covid-19, ni non plus anticipé ce qui pourrait se produire à court et moyen terme. C'est comme si l'on vivait dans un présent permanent et difficile d'en établir le lien, tant avec ce qui précède qu'avec ce qui est à venir.

Si F. Mernissi invite les arabes à unifier leurs perceptions et pratiques temporelles, tout en préconisant qu'ils participent activement et de manière performante à la définition du « temps universel », le Covid-19 exige justement l'unité de tous les acteurs politiques, économiques et sociaux, et de tous les citoyens. Ils sont tous appelés à s'accorder sur la définition des priorités concernant les actions à entreprendre, des aspects temporels du confinement et du déconfinement, des phases de relance de l'économie, des rythmes, lents et rapides, de reprise de la vie urbaine...

Si face à la double déconnexion les arabes, nous dit F. Mernissi, sont toujours dans l'attente de la résurgence d'une identité temporelle et d'une libération des contraintes et des rythmes du temps dominant de l'autre, la pandémie nous impose également l'attente d'un horizon meilleur. A cause de la faiblesse de notre pouvoir, nous sommes, dans les deux cas, obligés d'attendre. Seules les nations ayant un pouvoir réel seront en mesure de se libérer rapidement de la situation d'attente.

Commentaires 1

Par *Youness Benmoro*

Etudiant doctorant en sociologie

Le texte relatif au concept-temps chez Fatema Mernissi, rapproché à la situation de confinement actuelle, nous a particulièrement interpellés. Nous en faisons les commentaires suivants :

- Le temps dans cette situation se présente comme un risque, une durée ouverte à la propagation ou à la diminution du virus. Il y a presque unanimité que le virus ne pourrait être contrôlé qu'en imposant un temps d'isolement permanent ou en adoptant un rapport sain au temps collectif du calendrier musulman. En d'autres termes, le virus confirme que l'attitude des musulmans à l'égard du temps est risquée, au même titre qu'elle approfondit leur relation douteuse avec ses composants, à savoir le présent et le futur.
- Le temps est un facteur reconstituant de plusieurs nouvelles inégalités entre musulmans et occidentaux. Car si certains musulmans se présentent, tout au long de cette crise, en attente de retrouver leur emploi du temps normal (calendrier traditionnel) qu'ils maîtrisent, ils ne sont pas moins sous l'emprise du temps « universel », mobilisateur des compétences nécessaires à la mise au point d'un vaccin ou d'un traitement au covid-19.
- S'il est évident que la hiérarchie se fait en fonction de l'identité collective et nationale du laboratoire qui mettrait au point le vaccin, et partant dominerait le futur, il est, par conséquent, prévisible que les musulmans soient privés de leur futur, vu leur incapacité en matière de performance scientifique. Cette nouvelle inégalité se concrétise par les déclarations de certains responsables de pays occidentaux concernant la date prévue pour la mise au point d'un vaccin. Ce qui confirme leur hégémonie sur le présent et atteste de leur capacité à réguler, ou même à maîtriser, les rythmes des sociétés en développement. Le temps nous apparaît alors comme étant un indicateur des rythmes et de l'orientation de chaque société en direction de l'avenir, et une variable permettant de classer différemment, ceux qui s'efforcent et s'appliquent scientifiquement à faire face à une situation de crise, et ceux qui fondent leurs espoirs de sortie de crise sur les performances des autres, qui seules leur permettraient de retrouver le « temps collectif ordinaire ».

- Le changement du calendrier journalier est le résultat de l'arrêt temporaire du fonctionnement des institutions ordinaires régulant le temps. C'est-à-dire que la vie quotidienne en situation de confinement se déroule selon une temporalité individuelle et, toute la charge sacrée (prière, par exemple) tombe sur le dos de l'individu, alors que le temps collectif, du fait, entre autres, de la fermeture des mosquées, s'éclipse laissant sa place à la responsabilité individuelle à l'égard du temps.
- A l'instar des autres sociétés dans le monde, le confinement mène la plupart des musulmans à définir leurs priorités selon des critères universels de prévention et de propagation du virus, et à réduire leur mauvais usage du temps résultant, entre autres, de la soudaineté de l'événement. Toutefois, pour d'autres musulmans, la propagation du virus se fait par le temps vécu dans les collectifs. Dans ce contexte, le temps devient une source de propagation du virus. Aussi toute tentative de diminution du temps en groupe signifie-t-elle une réduction de la propagation du virus.
- Dans cette situation de crise sanitaire, le temps musulman dépend du temps universel. Le premier étant défini par le collectif (temps de prière, fêtes...), les musulmans sont généralement amenés à fuir et à éviter le temps collectif en s'appropriant le temps universel articulé sur l'individu et uniquement sur ses besoins, et à ne plus être au service du temps collectif tant que dure la pandémie.

Commentaire 2

Par *Amina Akdim*
Etudiante doctorante en sociologie

أعتقد أن كاتب هذا النص يحاول إثارة النقاش حول تطبيق مفهوم «الزمن أو الوقت» كما ورد في كتابات فاطمة المرينسي على الواقع الحالي لوباء كورونا، وذلك في ميادين الحياة الاجتماعية المتعددة، بما فيها السياسية والاقتصادية والإيديولوجية وكذا الثقافية، وعلى المستوى الفردي والجماعي.

أرى أن هذا النص يبين ما كشفه تفشي وباء «كورونا» من تبعية العرب المستمرة للغرب، حيث إن دول هذا الأخير تتسابق فيما بينها لإيجاد لقاح أو علاج للفيروس، بينما يقف العرب مكانهم مكتوفي الأيدي ينتظرون استهلاك ما قد تنتجه تلك الدول المتقدمة والتي فهمت منذ زمن بعيد قيمة الزمن، فوظفته للاستباق مع الدول المنافسة، ولنقل مجتمعاتها من المرحلة «الاستاتيكية» إلى المرحلة «الديناميكية» بتطوير العديد من مجالاتها العلمية والفلكية وغيرها، وبفرضها «للمن العالمي»، ذلك الزمن الأرضي الذي تحدده الجغرافيا، وتحركه التكنولوجيا والاقتصاد. في مقابل ذلك، تخلى المسلمون عما جاءهم به القرآن وأوصاهم به النهج الإسلامي من نسج لعلاقات مستمرة مع النجوم والحرص على تتبع مساراتها، عوض الاكتفاء بالتعني بها، وذلك باعتماد «الزمن الإسلامي» الذي ينبعث من نقاط علوية لتنظيم وضبط العلاقات الاجتماعية للإنسان في كل مناحي حياته من حج وصوم وصلاة وزواج وطلاق وحرب وسلم ...

ويبين ذلك أن الغرب صار يدرك تماما كنه الزمن\الوقت بدلالاته الفلسفية التي تعني التعاقب والتسابق، ويعي أهمية الوقت وأهمية الاستثمار فيه. لذا أضحى الغربيون يتحركون في كل الاتجاهات مستعينين بكل بُناهم الفوقية والتحتية، مُعولين على كفاءاتهم الفكرية والعلمية التي أسسوا لها من قبل لإيجاد علاج أو لقاح مضاد لكوفيد19-. بحيث يعد البحث عن العلاج بدوره استثمارا في زمن الأزمة الذي من شأنه أن ينعش البحث العلمي والاقتصاد.

أما العرب، فهم يفتقدون، على العموم، لمرجعية زمنية موحدة كما هو الحال في الدولة الواحدة كالمغرب مثلا، الذي تختلف فيه التقويمات الزمنية حسب الطبقات والمرجعية الثقافية لأفرادها، وذلك لأن المغاربة يعيشون ازدواجية في التعامل مع الوقت. هذا الاختلاف على مستوى التقويم المرجعي للزمن وخصوصا في زمن «الحجر الصحي» الذي يتزامن ودخول شهر رمضان، جعلهم يعيشون اغترابا مزدوجا: اغتراب بسبب ازدواجية التقويم المرجعي للزمن، واغتراب نتيجة الخوف المزدوج من الحاضر (الخوف من العدوى) والخوف من المستقبل الذي يتسم بالغموض. على أن ما يعيشه المغاربة من قلق مزدوج تجاه الحاضر والمستقبل يزداد حدة عندما يرون أن المسؤولين بدورهم يعيشون نفس اللابسين ويعون أنه، على غرار نظراء لهم آخرين عبر العالم، يفتقدون القدرة على توقع ما سوف يحدث حتى على المدى القصير والمتوسط.

وبعبارة أخرى، يوضح النص أن التعامل مع الزمن ثقافة مبنية على أساس فهم للزمن باعتباره عنصرا أساسيا في العلاقة الثلاثية التي تجمع الإنسان ومحيطه\ الكونوالزمن. وذاك هو شأن الدول الغربية التي حاولت استخدامه في البناء

الزمني لثقافة شعوبها. وبهذا يصبح التعامل مع الزمن انعكاسا للثقافة المجتمعية. فتعامل المجتمعات العربية عموما مع الزمن في سياق وباء كوفيد-19 يعكس ثقافتها الاستهلاكية، حيث اكتفت بالانتظار والترقب لما قد تتوصل اليه المجتمعات المتقدمة من نتائج وحلول لأحد أكبر التحديات الصحية المعاصرة. إن الترقب الذي يعيشه الأفراد جراء الوباء والحجر الصحي، وما ينتج عنه من قلق وضبابية في الرؤيا يدفع العرب لإهدار الوقت الذي يعيشونه كوقت للفراغ بنفس منطق ذهنية المجتمع ككل (منطق الاستهلاك). فيحاولون التخلص منه بأقصى سرعة بدلا من اعتباره فرصة لمراجعة الأخطاء في الزمن الماضي، والتعلم منه في الزمن الحاضر، والعمل على التخطيط للزمن المستقبل، حتى يستطيعوا ركوب عجلة الزمن عوض الوقوف في محطات مفروضة وانتظار مروره كأنهم خارجه وليسوا معنيين به.

أجد أن الأفكار الواردة في هذا النص مترابطة ومتناسقة بشكل كبير من أوله إلى آخره، حيث إن كل فقرة تفسر، ولو باقتضاب، أفكار الفقرة التي قبلها. وما أثار انتباهي في النص بوجه خاص، أسلوب الكاتب في تنزيل وتطبيق مفهوم «الزمن» لفاطمة المرنيسي في سياق غياب التقويم المرجعي للعرب، والمغاربة على الخصوص، نتيجة الازدواجية في التعامل مع الزمن، بين الزمن الاسلامي والزمن «العالمي» وعلاقته بالصراع الطبقي والهيمنة والتبعية للغرب، والكيفية التي اعتمدها في أجزائه وتطبيقه على الزمن الذي نعيشه حاليا جراء تفشي وباء كورونا.

وإذا كان التعامل مع الزمن يشكل ثقافة ترسخت في ذهنية الأفراد من خلال تنشئتهم الاجتماعية، حيث أصبح من مكونات الهابitus الذي يدفعهم إلى التعامل مع الزمن من خلال ما اعتادوا عليه من انتظار واستهلاك، فإنه من شأن التموثق خارج الأنساق المجتمعية المحددة للبناء الثقافي للزمن أن يغير علاقة الأفراد بالزمن، وهو ما يتبين من خلال اختيار الرئيس الأمريكي « ترامب » للعالم المغربي منصف السلاوي لتطوير لقاح مضاد لفيروس كورونا. هذا الدكتور المغربي تحرر من الأنساق المجتمعية التي لا تستغل الزمن كعنصر أساسي في البحث العلمي والاستثمار، وانتقل لمجتمعات غربية تتوافق ونظيرته للزمن (حيث قال في لقاء صحفي معه أنه عادة لا ينام إلا أربع ساعات وأنه يمتلك وقت طويل كل يوم ينظمه بالشكل الذي يساعده على تطوير ذاته ومشاريعه العلمية). وقد يمكنه تواجده في بلد متقدم يؤمن باستخدام العقل، ويعلي من قيمة الزمن، ويتنافس علميا مع بلدان متقدمة أخرى من إيجاد لقاح للوباء.

Commentaire 3

Aznar Alakbousse et Yousra Benjaa
Etudiants doctorants en sociologie

لعل أول ما أحدثه النص فينا من تأثير، ارتباطه الوثيق بمعاشنا اليومي، حيث قُمننا بإسقاط ما فيه على ما نعيشه كشباب بشكل يومي، وما نرصده في مختلف الفئات العمرية التي نعيشها أثناء الحجر الصحي. نعتقد أن الواقع الاقتصادي لصيق بأشكال الحجر التي أشرتم إليها، والتي تعاش بشكل مختلف بحسب العمر والجنس والانتماء الاجتماعي. إن العديد من حواراتنا الشخصية التي سبقت توصلنا بالنص كانت تدور حول ضاببية الغد على المديين المتوسط والبعيد، وضع لا يعرفه أيضا أخونا الطفل في البيت، أو العمُّ الموظف المتوقف عن مزاولة مهامه بسبب الحجر، أو الجد المتقاعد، أو الأم ربة البيت. ففئة الشباب المقبل على سوق الشغل، وأيضا الشغيلة بلا تغطية صحية واجتماعية، كلتاها تفقد اتصالها بالحاضر بكل ما يتصل به من تفاصيل ويجرها همُّ المستقبل جراً، حارماً إياها إلى حد بعيد من فرص استغلال الحجر الصحي في تعلم مهارات، أو ممارسة هوايات أو الالتفات إلى اللياقة الجسدية... هنا يمكننا تخيل أشكال السيناريوهات التي يحملها كل محجور تبعاً لواقعه السوسيواقتصادي، والتي تكاد تكون وضعيات غير قابلة للاستنفاد.

يعتبر جيلنا من بين الفئات الملازمة للهواتف الذكية والمستعملة لها أحياناً بقدر من الإفراط. ولعل التباين الذي تم رصده في النص بين فئتين من الشباب، حيث ترتبط الأولى بماضيها القومي التليد (العربي والإسلامي)، بينما تنطلق الثانية من الحاضر وتقرأه بعيون كونية، أمر يظهر جلياً عند تحليل معظم المنشورات التي تدور حول فيروس كورونا. ويحضر نفس هذا التباين سواء بخصوص تحليل أسباب ظهور الجائحة أو على مستوى الخطابات المتعلقة بتداعياتها. فبينما يرى البعض أن المرض مردُّه للابتعاد عن الثقافة الإسلامية وتعاليمها، يرى آخرون أنه متعلق بأشكال التمدين والتحضّر التي يعرفها العالم. وبينما تعتبر الفئة الأولى أن الحل يكمن في التعاليم والوصايا الدينية، تعلق الفئة الثانية آمالها على الخبرة العلمية وما وصل إليه الغرب من تقدم في المجال الصحي والعلمي والتكنولوجي، لكن دون أن يقترح أي من الفريقين خطة عملية من شأنها تحرير البشرية من مخاطر الوباء.

وانطلاقاً من ذلك، نوذُّ أن ندقق في مسألة التفاوت بين التقويمين الإسلامي والغربي، والذي يُردُّ كل واحد منهما لجسم مرجعي. فكما لا يخفى على أحد، يرتبط التقويم العربي الإسلامي بدورة القمر حول الأرض، في حين يرتبط التقويم الغربي بدورة الأرض السنوية حول الشمس، الأمر الذي يخلق تفاوتاً زمنياً يصل مداه إلى ما يناهز ثلاثة عشر يوماً. ولا يسمح مثل هذا التفاوت بأي شكل من الأشكال بضبط المواعيد السنوية «الهجرية» مع المواعيد السنوية «الميلادية». لكن بعد التأمل في أسماء الشهور «الهجرية» تثيرنا معانيها، حيث يوحى رمضان بالرمضاء، أي الحرّ الشديد، ونجد جمادى الأولى والثانية يوحيان بشديد البرد، وصفر بصفرة الزرع، والربيعين الأول والثاني باخضاراه. وهنا نتساءل: كيف لشهور قمرية أن تحمل أسماء متعلقة بدورة الأرض حول الشمس (الفصول الأربعة)؟

عندما نعود للتاريخ العربي المبكر أو ما يصطلح عليه «بالعصر الجاهلي» نجد، إضافة إلى الشهور الاثنا عشرة، شهر تحت مسمى «النسيء»، وهذا الشهر كان يُضاف للسنة الهجرية عند نهاية كل ثلاث سنوات (شيء شبيه بالتاسع والعشرين من شهر فبراير الذي يميز السنة الكبيسة عن البسيطة حسب التقويم الغريغوري)، وذلك لضبط الشهور القمرية مع نظيرتها الشمسية. وكذلك كان الأمر مع التقويم العربي والقبطي ولا زال إلى اليوم.

من هنا يبدو أن مردّ التباين عائد إلى ظهور الدين الإسلامي بدليل الآية القرآنية: (إنما النسيء زيادة في الكفر يضل به الذين كفروا، يحلّونه عاما ويحرّمونه عاما، ليواطئوا عدّة ما حرم الله، فيحلّ ما حرّم الله، زُين لهم سوء أعمالهم، والله لا يهدي القوم الكافرين). فهذه الآية لم يعد ممكنا الموازنة بين التقويمين.

يبدو أن أسباب التحول هاته لم تكن بريئة في زمانها. فلقد أراد العرب بعد حمل رسالة الإسلام التحكم في الأشهر الحرم، والتي كانت ذات قيمة عندهم كما عند الأقوام المحيطين بهم، وهذا خدمة للحرب والتوسع وبسط رسالة الإسلام. إن موقع القوة بالنسبة للعرب آنذاك كان يُشرعن الإبقاء على الشكل الجديد للتقويم، لكن هل هذا الأمر دائم السريان؟

نميل نحن كذلك، في قراءتنا لمسألة التوفيق بين الزمنين، إلى إنهاء التشرذم في البنية الاجتماعية للمغاربة، وأيضا في عدد من الدول العربية والإسلامية، وذلك على غرار ما تدعو إليه الباحثة «فاطمة المرنيسي» بخصوص التوافق على تقويم واحد يُمكن إلى جانبه إعادة ضبط التقويم العربي ليتوافق مع التقويم الغربي في محاولة لإعادة قراءة التاريخ بعيون معاصرة، وربط بعض النصوص بسياقها، والاجتهاد فيما لا يفسد للود قضية، عندها سيحصل التوافق الذي يرضي جميع الأطراف، ويسمح للجميع بالانخراط في الزمن الكوني.

Economi
 **HEM RESEARCH CENTER**